

Questions de communication

23 | 2013 :

Figures du sacré

Notes de lecture

Communication, langue, discours

Alice KRIEG-PLANQUE, *Analyser les discours institutionnels*

Paris, A. Colin, coll. ICOM, série Discours et communication, 2012, 238 p.

JUSTINE SIMON

p. 429-431

Référence(s) :

Alice KRIEG-PLANQUE, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, A. Colin, coll. ICOM, série Discours et communication, 2012, 238 p.

Texte intégral

- L'ouvrage d'Alice Krieg-Planque – docteure en sciences du langage et maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université Paris-Est Créteil Val de Marne (Céditec) – se présente comme un manuel d'analyse des discours institutionnels (politiques, organisationnels, institutionnels et sociaux). Il s'adresse aux étudiants à parcours multiples en sciences humaines et sociales (SHS), ne s'inscrivant pas exclusivement dans le champ de l'analyse du discours. Tous les étudiants qui seront conduits à analyser et éventuellement à produire des documents professionnels sont concernés par ce guide. Celui-ci propose une grille d'analyse précieuse de l'ensemble des discours institutionnels, qui renvoient à des pratiques d'écriture professionnelles variées. La brochure, le communiqué de presse, l'interview, le post-it, la profession de foi, le spot publicitaire, le sondage, le tweet font partie d'un ensemble de pratiques discursives évoquées et/ou analysées. Le manuel ne se définit pas comme étant réservé

aux spécialistes du discours, mais il propose un cadre théorique et méthodologique très précis mobilisant un grand nombre de concepts essentiels pour étudier les discours, tels la formation discursive, les actes de langage, la phraséologie, l'implicite, le dialogisme, etc. La notion d'« intuition discursive » se construit au fil du discours. Selon Alice Krieg-Planque, l'intuition discursive spontanée correspond à l'interprétation complète et pertinente d'un énoncé dans un contexte donné. Cette intuition est liée à la capacité du destinataire à saisir à la fois les contenus explicites (expressions figées, formules, traces énonciatives, etc.) et implicites d'un énoncé (actes de langages, sous-entendus, etc.). L'ouvrage est structuré en six chapitres.

- 2 De manière claire et synthétique, le premier chapitre (« Le discours : enjeux et méthodes »), cadre l'enjeu de l'ouvrage en soulignant le lien intrinsèque entre le discours et les activités démocratiques, politiques, institutionnelles et professionnelles. Ce rapport étroit entre langage et démocratie est notamment illustré par l'analyse engagée du philologue allemand Victor Klemperer (*LTI. La langue du Troisième Reich*, trad. de l'allemand par Élisabeth Guillot, Paris, Éd. Pocket, 2003 [1947], pp. 18-20) à propos de la langue du III^e Reich. Ensuite, la problématique est restreinte à toutes les activités d'information et de communication perçue en tant qu'activités discursives. L'auteure sort de la vision traditionaliste du rôle de la communication réservé aux services identifiés en tant que tels et propose l'idée d'une compétence à communiquer élargie à l'ensemble des services d'une organisation. Cette dernière est perçue en tant que communauté discursive capable de produire des énoncés, de les reformuler et de les faire circuler. On saisit ainsi l'objectif de sensibilisation à l'importance du discours dans l'ensemble des activités professionnelles : administratives, politiques, journalistiques, etc. Le chapitre se termine par une présentation du cadre théorique et méthodologique de l'analyse du discours (à travers la notion d'observables en discours), présenté comme un modèle complémentaire aux autres SHS.
- 3 Dans le second chapitre (« Actes de langage et institutions : l'efficacité de la parole légitime »), Alice Krieg-Planque propose d'appréhender les actes de langage pour interpréter pertinemment un énoncé dans un contexte donné. En s'appuyant sur les travaux de la pragmatique, l'auteure souligne le fait que les institutions (juridiques, politiques ou encore médiatiques) construisent des discours pour accomplir des actions. Plusieurs exemples d'énoncés sont étudiés tel l'arrêt municipal (pp. 61-62) ou la présentation publique d'excuses institutionnelles (pp. 74-75). Le mérite du chapitre est de donner des clés d'interprétation de l'écriture professionnelle qui produit des actes de langage de manière explicite (le discours est un véritable moyen d'action permettant de mettre en œuvre une décision politique) ou implicite (le discours est une exacerbation de l'*ethos* des acteurs professionnels, qu'il s'agisse d'un *ethos* de légitimité ou d'autorité). L'intuition discursive consiste donc ici à identifier l'acte de langage d'un énoncé.
- 4 Le troisième chapitre (« Formules, slogans, figements : du lexique à la phraséologie ») constitue une synthèse de travaux antérieurs sur l'analyse du figement à l'échelle du mot (analyse des noms propres d'événements) du syntagme et de l'expression (analyse des formules et lieux discursifs). Alice Krieg-Planque met l'accent sur l'effet de fermeture que produit la phraséologie. Elle évoque également l'importance de la mémoire des discours qui se présente sous l'aspect d'un partage culturel commun. Les discours institutionnels s'appuient sur des fragments de discours préexistants, qui se présentent comme pouvant être reconnus à travers différents degrés de figement. L'auteur souligne le fait que pour les institutions les choix des mots et des expressions sont très signifiants et reflètent les points de vue de celles-ci. Elle défend l'idée que le milieu de la vie du mot a une influence sur son sens. Afin d'interpréter et de produire des discours institutionnels, il est nécessaire de comprendre que le sens d'un mot est influencé par les interactions sociales dans un contexte socio-politique précis. De plus, l'auteure met en évidence les modalités de circulation des « slogans » et des « petites phrases ». Elle prend l'exemple du slogan électoral de Nicolas Sarkozy en 2007

« Travailler plus pour gagner plus » en insistant sur les effets produits par ses réappropriations et transformations (pp. 105-106). Enfin, la chercheuse met en évidence la portée de l'utilisation de formules condensant des enjeux politiques et sociaux. Elle s'appuie sur son analyse de la trajectoire de la formule « purification ethnique » dans le discours de presse écrite à propos de la guerre yougoslave des années 1991-1995 (pp. 112-113), afin de montrer en quoi ce type de formules s'impose dans le discours comme autant d'objets polémiques dans l'espace public.

5 Le quatrième chapitre (« Présupposés et sous-entendus : l'implicite ») décrit deux formes d'implicite : les présupposés et les sous-entendus. L'analyse permet de saisir en détail ce qu'est un présupposé. Par sa formulation même, un énoncé donne à voir une thèse comme ne pouvant être contestée. En prenant l'exemple des discours médiatiques, l'auteur montre comment le recours aux présupposés permet aux journalistes d'assurer l'informativité des messages grâce à une succession de cadrages de l'actualité. L'utilisation stratégique de ce type de cadrage peut viser à piéger l'interlocuteur. Avec la question posée à Martine Aubry dans le contexte des élections présidentielles de 2002, « Malgré l'échec de votre loi sur les 35 heures, avez-vous l'intention d'être Premier ministre, si Lionel Jospin est élu président de la République ? » (p. 129), Alice Krieg-Planque montre que le journaliste de France Inter insiste davantage sur le présupposé de l'échec de la loi relative aux 35 heures que sur l'interrogation concernant ses ambitions politiques. À propos du sous-entendu, l'auteure précise que celui-ci ne relève pas d'une matérialité linguistique, mais qu'il suggère des interprétations. Selon elle, l'utilisation du sous-entendu, qui peut être doté d'une force argumentative, permet de consolider des communautés de points de vue comme celle des militants du Front national qu'elle prend en exemple (pp. 140-142).

6 Dans le cinquième chapitre (« Flou et équivoque : les ressources des locuteurs »), les multiples points d'équivocité d'un énoncé sont examinés. Alice Krieg-Planque considère la capacité qu'un locuteur a engendrer du vague, du non-dit, comme une ressource dans la production de discours institutionnels. Quant au destinataire, il fait preuve d'ouverture interprétative en prenant acte de l'épaisseur signifiante des énoncés. La chercheuse fait référence à de nombreux travaux de linguistique et d'analyse du discours. Elle insiste sur le fait que le locuteur peut jouer sur des effets d'équivocité en favorisant la survenue d'une pluralité d'interprétations d'actes de langage comme la « menace », la « garantie », le « chantage » (pp. 166-167). Plusieurs configurations énonciatives sont étudiées telles les pronoms personnels, les déterminants possessifs, le pronom démonstratif « ça », les concessions, les sigles, etc. L'auteure montre que celles-ci font une grande place à l'ouverture interprétative dans les discours institutionnels. Entre autres exemples, elle prend celui de l'emploi du pronom « nous » dans les documents de communication interne en entreprise pouvant avoir une valeur inclusive ou exclusive. Sont également interrogés les effets interprétatifs des formulations de type « Plus jamais ça » (p. 182) qui circulent dans les discours politiques et médiatiques. Les usages des initiales des noms propres dans les tweets des candidats à la présidentielle de 2012 (pp. 180-181) sont analysés. Le macaron « MA Présidente » (pour « Martine Aubry Présidente ») est pris comme exemple significatif car la siglaison des initiales est porteuse d'équivoque étant donné qu'elle renvoie au déterminant possessif « ma ». Le chapitre se clôt en donnant la possibilité de poursuivre l'analyse d'autres faits de langue offrant des interprétations plurielles, avec le cas des jeux de mots (p. 185).

7 Quant au dernier chapitre (« Polyphonie, dialogisme, interdiscours : l'ouverture du discours »), il s'appuie sur différentes analyses antérieures (notamment à propos des actes de langage et de la phraséologie) en portant une attention particulière au discours autre. Avant tout, l'auteure rend pertinemment compte des opérations de défigement. Elle poursuit l'analyse du titre de presse « Des réseaux pas si sociaux » qu'elle a amorcé au chapitre trois pour souligner l'objectif de captation recherché par les journaux d'actualité grâce à cette opération (p. 193). Ensuite, Alice Krieg-Planque propose

d'approcher certains faits d'hétérogénéité dans le discours à l'aide de la notion de « connotation ». Les mots ou syntagmes connotés sont marqués par des usages colorés par l'horizon social, générationnel et professionnel. En faisant le lien avec le présumé vu au quatrième chapitre, la notion de préconstruit est enfin abordée comme opération de mise en évidence d'éléments discursifs antérieurs dont l'origine énonciative se trouve effacée. En représentant dans l'énoncé une trace d'un discours qui aurait été tenu ailleurs, le préconstruit donne à l'énoncé un effet d'antériorité, un effet de « déjà-là », ou de mise en valeur d'un contre-discours. L'auteure prend le cas de la nominalisation d'action formant un préconstruit, c'est-à-dire portant la trace d'un procès qui aurait été exprimé ailleurs mais qui reste invisible dans l'interdiscours. Afin de mettre en évidence le principe d'ouverture du discours, elle développe un autre exemple cité précédemment, celui de la formule « purification ethnique » : « La purification ethnique, sinistre doctrine serbe, se propage sous le regard impuissant de la communauté internationale » (p. 209).

- 8 Bien que s'adressant ouvertement à un public étudiant, l'ouvrage apparaît comme un véritable outil pour les chercheurs qui analysent le discours dans une perspective linguistique, communicationnelle ou argumentative. Il offre un nouveau regard sur des objets multiples à différentes facettes sémi-discursives tout en décloisonnant le champ de l'analyse du discours aux SHS. Alice Krieg-Planque insiste sur l'intrication du discours dans toutes les situations de travail en mettant en valeur le « caractère constitutivement discursif de la vie politique et sociale » (p. 27). L'ensemble des références bibliographiques est présenté de manière à donner véritablement envie de poursuivre sa lecture. Le choix des exemples contribue aussi à la qualité de l'ouvrage puisqu'ils touchent à une actualité riche, variée et ponctuée de faits marquants. À travers cette analyse détaillée et très diversifiée, Alice Krieg-Planque souligne le caractère opératoire de l'analyse du discours tout en revendiquant la pluridisciplinarité de cette manière de faire se situant à la croisée des sciences du langage et des sciences de l'information et de la communication. À notre tour – à travers cette activité langagière de compte-rendu de lecture, qui est propre à la communauté discursive scientifique – nous engageons étudiants, enseignants et chercheurs à réfléchir à cette idée d'intuition discursive, à la partager et – pourquoi pas – à poursuivre l'analyse.

Pour citer cet article

Référence papier

Justine Simon, « Alice KRIEG-PLANQUE, *Analyser les discours institutionnels* », *Questions de communication*, 23 | 2013, 429-431.

Référence électronique

Justine Simon, « Alice KRIEG-PLANQUE, *Analyser les discours institutionnels* », *Questions de communication* [En ligne], 23 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2013, consulté le 18 février 2016. URL : <http://questionsdecommunication.revues.org/8536>

Auteur

Justine Simon

CREM, université de Lorraine, F-57000
justine.simon@dynamots.fr

Articles du même auteur

Ruth Amossy, *Apologie de la polémique* [Texte intégral]

Paris, Presses universitaires de France, coll. L'Interrogation philosophique, 2014, 240 pages

Paru dans *Questions de communication*, 26 | 2014

Ida HEKMAT, Raphaël MICHELI, Alain RABATEL, coords, « Modes de sémiotisation et

fonctions argumentatives des émotions » [Texte intégral]

Semen. Revue de sémio-linguistique des textes et discours, 35, 2013, 200 pages

Paru dans *Questions de communication*, 24 | 2013

Droits d'auteur

Tous droits réservés